

Abū Nuwās :

1. *Lève le camp ! Il n'y a rien qui tienne :  
Ni Zaynab ni Ka'ūb ici ne te retiennent.*
2. *Le vin de Babylone m'a fait prisonnier :  
Il vole mes pareils chez le cabaretier.*
3. *Dans le mélange, l'eau le fuit, comme un fantôme.  
Ce vin court dans nos os où fuse son arôme.*
4. *Qui le goûte s'envole en l'air,  
Perd l'esprit, mais devient disert.*
5. *Avec des jeunes gens, dans la nuit, j'appareille,  
Le cœur en chasse d'un vin fort,*
6. *Vers la taverne, le bon port,  
Qui nous promet monts et merveilles.*
7. *Le tavernier, tiré de son premier sommeil,  
A peur – car nul que Dieu ne veille.*
8. *Il feint d'être endormi, redoute les potins :  
Son cœur bat la chamade.*
9. *Nous l'appelons, et son angoisse alors s'évade,  
Car il est sûr de faire un appréciable gain.*
10. *Il se hâte d'ouvrir en criant : « Me voilà ! »  
A notre vue, il est transporté d'aise.*
11. *Il sourit jusqu'aux dents et nous salue bien bas,  
Car l'avant-goût de son profit l'apaise.*
12. *« Entrez ! », dit-il, « Soyez les bienvenus !  
Je vous souhaite une longue vie. »*
13. *Il allume la lampe et s'apprête, assidu,  
A satisfaire notre envie.*
14. *Nous lui disons : « Vite ! Sers-nous de ton vin vieux !  
Les ténèbres vont se défaire ! »*
15. *Voici venir un vin impétueux  
Qui pétille dans notre verre.*
16. *L'arôme de ce vin d'âge parfume l'air  
Et son or brille comme un feu.*

17. *Nos yeux se tournent vers le luth. La fille brune  
A la taille souple comme un roseau*
18. *Et ses hanches sont en forme de dune.  
Sous ses pas, les monts deviennent plateaux.*
19. *Mais voici l'échanson, en tunique persane,  
D'une grande beauté, l'esprit vif, sans défaut.*
20. *Un parfum naturel émane,  
Comme une rose, de sa peau.*
21. *Sans se lasser, il sert à boire  
Et chante pour nous ce refrain :*
22. *« L'éclair, à l'occident, éclate comme un phare :  
L'étranger s'en émeut soudain. »*
23. *Qui est en amoureux laisse couler ses larmes,  
Car la beauté rend triste et nous fait soupirer :*
24. *L'amour au chagrin rend les armes.  
Mais voici que Sirius pâlit, et les Pléiades*
25. *Annoncent le matin et la réalité.*